

Présentation de Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY

Francine Cabane, Présidente

Vendredi 13 juin, 2025

Chère consœur,

Dans cette ville pétrie de romanité, notre Académie avait grandement besoin de compter parmi ses membres une latiniste distinguée. Nous ne pouvions rêver mieux qu'une éminente professeur de la Sorbonne et votre présence honore grandement notre compagnie.

Née à Athènes, les vents de la Méditerranée et de l'Antiquité classique ont soufflé sur votre berceau. Votre père, Jacques Bompaire, helléniste de renom et de talent, était après-guerre membre de l'Ecole française d'Athènes - d'où votre naissance au pied de l'Acropole - avant de devenir professeur d'université à Rennes puis recteur d'académie, président de l'Université Paris-Sorbonne et de la Société d'histoire du protestantisme français. Prédestinées donc, vos études vous mènent vers une agrégation de lettres classiques puis un doctorat d'Etat en littérature latine qui vous ouvre les portes de l'université. Vous enseignez le latin d'abord à l'université de Nantes, puis à Paris IV et Paris-Sorbonne avant de descendre de 1997 à 2008 dans le Sud exercer vos talents à l'université de Bordeaux III – Bordeaux Montaigne. Enfin retour vers Paris et la Sorbonne où, pendant 10 ans, vous terminez votre carrière, devenant le 1^{er} septembre 2017, professeur émérite à l'université de Paris-Sorbonne devenue la même année Sorbonne Université.

Cette longue carrière universitaire est jalonnée d'engagements administratifs importants puisque vous avez été membre du Conseil d'administration de l'Université à Paris IV, Directrice du Département de latin à Bordeaux 3, membre du Conseil des Etudes et de la Vie universitaire CEVU et du CNU Conseil National des Universités. Enfin, vous avez participé à de nombreux jurys pour décerner des prix ou des concours comme le CAPES et encadré des thèses d'étudiants. Intense travail donc assorti de publications nombreuses. Il y en a tant que je ne me risque pas à les citer. Vous avez souvent écrit en collaboration avec des collègues ce qui montre votre sens du travail collectif. Le dernier ouvrage en date paru en 2022 s'intitule *Dialogue, dialogisme et polyphonie dans les textes rhétoriques et philosophiques de l'Antiquité classique*, en collaboration avec Anne-Marie Favreau et André Rehbinder aux éditions Ausonius à Bordeaux.

Le temps de la retraite est à Nîmes. Pourquoi Nîmes et pourquoi l'Académie ? Nîmes et un « retour » dites-vous. Vos attaches familiales sont dans cette ville où le nom de votre mère Marianne Silhol renvoie à des pages entières de l'histoire de notre ville. Illustre famille originaire de Saint-Ambroix où André, François, Alfred, et d'autres se sont succédé pour construire la belle aventure industrielle et politique que l'on sait. La famille Bompaire côté paternel est de Bédarieux, ville natale de Paul Rabaut, le pasteur du Désert. Votre père fut membre non résidant de l'Académie de Nîmes de 1956 (il n'avait alors que 32 ans) jusqu'à son

décès en 2009 soit pendant 54 ans, presque un record comme le soulignait Alain Penchinat en vous accueillant il y a moins de deux ans le 10 novembre 2023 en qualité de membre résidente.

Deux ans c'est peu et pourtant, vous êtes très présente dans notre Académie, impliquée dans la commission des publications, participant activement dès décembre 2023 à l'hommage qui fut rendu à un grand latiniste nîmois Gaston Boissier, membre de l'Académie de Nîmes avant de devenir membre de l'Académie française dont il fut le secrétaire perpétuel pendant 13 ans, de 1895 à sa mort en 1908. Pour avoir eu le bonheur de partager des moments de travail avec vous dans le cadre de la préparation de cet hommage, je peux témoigner, comme dit Alain Penchinat et je le cite « combien transmettre vos valeurs, vos goûts, votre foi sans prosélytisme mais avec conviction est l'un de vos moteurs de vie ».

Votre engagement religieux au sein de la communauté protestante est aussi une constance de votre vie. Conseillère presbytérale puis présidente de la paroisse de Batignolles à Paris, où vous avez organisé l'accueil de sans-papiers, vous avez aussi été membre de la Commission des Ministères de l'Église Réformée de France et présidente pendant six ans de l'Institut protestant de théologie, comprenant les deux facultés de Paris et de Montpellier. A Nîmes, vous avez eu à cœur pendant votre mandat de présidente du conseil presbytéral de faire vivre cette communauté protestante, dites-vous, « dans sa diversité et dans son unité ». Très attachée à l'œcuménisme, vous êtes engagée dans le Comité nîmois des églises chrétiennes et vous avez su, au sein de notre Académie, avec Mgr Fougères et Michel Desplan trouver la voie de l'apaisement et du dialogue quand il le fallait.

Vos spécialités sont la poésie latine classique, la poésie épique, surtout Virgile et Lucain, et la rhétorique, notamment Quintilien. J'aime la manière dont vous vous enthousiasmez pour la poésie latine. Lors de votre discours de réception, vous citez avec admiration le passage de l'Énéide où les marins, compagnons d'Énée, voient la terre d'Italie et crient trois fois le mot « Italie ». Vous dites : « Résonnant sur le silence de la mer et dans la lumière indécise et rougeoyante de l'aurore, cette clameur a quelque chose de sublime dans sa simplicité même ».

Aujourd'hui, vous nous parlez de la notion d'autorité chez les Romains. Notion que les médias brandissent allègrement à chaque dérapage de la jeunesse pour s'exclamer qu'il n'y a plus d'autorité. Chacun ici sait combien la construction de l'autorité est difficile. Elle ne repose jamais durablement sur la contrainte et la peur des sanctions. La seule vraie autorité est celle que l'Autre vous reconnaît parce qu'il mesure tout ce que vous lui apportez, parce que votre autorité l'autorise justement, Lui, à aller plus loin, plus haut, à être plus droit. Eduquer, c'est élever, mettre droit... Quintilien disait : « Celui qui commande avec modération enseigne davantage ». Merci de nous aider à réfléchir à tout cela. Nous vous écoutons...

*